

JARDIN DU VIEUX RELAIS ARCAMBAL

On n’imaginait pas ce petit jardin caché derrière une grille aussi majestueuse, envahie de lierre. Le petit jardin du *Vieux Relais*, situé à proximité de l’auberge qui lui avait donné son nom dans un siècle précédent.

La grille poussée, une végétation dense et désordonnée se mêlait aux lianes, herbes folles, roses anciennes et lilas. Vieux bidons et ferrailles éparses souillaient le sol. Les feux du soleil brûlaient les grands murs qui l’entouraient, un escalier aux marches usées par le temps menait à une terrasse qui domine la place d’*Arcambal*. On devinait une citerne, à fleur de sol, servant de refuge au peuple de l’herbe. Une porte condamnée interrogeait les visiteurs sur sa destination autrefois. Le jardin du Vieux Relais était abandonné à une nature qui l’envahissait.

Par un beau jour de printemps, alors qu’il buvait encore la rosée du matin, on décida d’apprivoiser le jardin et de l’ouvrir à la vue de tous. De grandes cisailles dompteraient l’exubérante végétation. On bêcha la terre que l’on divisa en quatre carrés préfigurant les quatre saisons. Cela commença au bout des doigts, on jeta quelques graines à la volée puis délicatement on éclaircira les pousses. On le para de plantes herbacées et d’espèces grimpantes puis une pergola fut installée pour abriter un simple banc.

On prit soin de ne pas amputer le jardin clos de ses premiers atours ; le lilas *Madame Lemoine*, le rosier *Pierre de Ronsard* seraient préservés, la *mousse verte*, la *valériane rouge* et le *cétérach officinal* demeureraient incrustés dans les entrailles du jardin du Vieux Relais.

Un cheval en osier, une malle passèrent en premier la grille, rappelant la circulation au temps jadis de voyageurs en voiture à cheval et leur séjour à l’auberge voisine. Un personnage illustre n’était-il pas arrivé en calèche, n’avait-il pas lancé quelques écus à la foule venue l’accueillir ! Puis une petite maison des insectes, des décors de succulentes et quelques totems, un jardinier de bois coiffé de *cheveux d’ange* s’invitèrent dans le territoire.

On sentait comme le jardin aimait à sortir de son sommeil hivernal. La nature s’étirait... Les premiers rayons du soleil invitaient les lézards à parcourir les grands murs, la *mésange charbonnière* et le *rossignol des murailles* entamaient leur première mélodie, le *machaon* frôlait les fleurs à peine écloses puis se posait sur l’ombrelle d’une carotte sauvage, le *moro sphinx* butinait la *menthe des prés* et l’*épeire diadème* tissait son ouvrage. Les graminées auxquelles se mêlaient les *sauges* et la *lavande* abondaient et répandaient leurs parfums enivrants. Une grande effervescence s’emparait de tous les êtres vivants.

Tous, vraiment ? Quelques résistants armés de sécateurs et de désherbants persistaient à désencombrer les allées, voulant que ce jardin ne ressemble pas à un jardin qui vit de lui même et sur lui même. Mais le jardin se développait malgré les sortilèges d’une *Dame Arrachtou* qui rejetait les mauvaises herbes, les herbes folles et les plantes sauvages et tout bonnement, la débordante nature qui a juste soif de vivre et de se repaître. Ses mains

vengeresses éliminaient sans s'en rendre compte tout ce qui la gênait et les *mauves*, *bourraches*, *trèfles des prés*, *pissenlits*, *lierre*, *pourpiers*, *liserons*, disparaissaient sans ménagement, bousculant tout un monde.

On accrocha au seuil du jardin un petit écriteau de zinc pour signaler JARDIN PUBLIC. Mais cet espace demeurait invisible et les passants posaient toujours la même question : pouvons-nous entrer ? Comme si le jardin était le privilège des jardiniers.

Que risque-t-on à pousser les grilles d'un jardin ? Que craint-on d'y revoir, d'y ressentir ?

Tout est trace et l'on entendait ce qui ne parlait plus... Les jardinières empruntèrent le chemin des souvenirs. L'une pensait au jardin de son père, aux arbres plantés pour de bonnes raisons, celui-ci pour avoir de l'ombre, celui-là pour avoir des fruits. Une autre revisitait le jardin de la grand-mère, il y avait des *pois de senteur* et des *lys* pour parfumer l'air, des *capucines* pour embellir le jardin potager et attirer les pucerons qui les préféraient aux légumes. Puis des noms de plantes anciennes fusèrent entre elles : *trompette des anges*, *griffe de sorcière*, *cœur-de-marie*, *l'amour en cage*, *crête de coq*, *pied d'alouette*, *cosmos*, *soucis*, *nigelles de damas* et ce fut une réminiscence de leur enfance qu'elles se partagèrent.

Les véritables portes du jardin étant celles du ciel rafraichissant et de la terre nourricière, son monde aux secrets innombrables vivait et palpita plus abondamment lorsque l'air se fit plus chaud. *Bégonias*, *cosmos*, *dalhias*, *santoline*... apportèrent de multiples touches de couleurs flamboyantes. Au concert des oiseaux s'ajouta le chant des cigales. Le mercure s'affola, la terre se craquela, l'eau manqua cruellement au jardin mais les jardiniers veillèrent à le désaltérer.

Loin dans la nuit, marchait un crapaud sous l'herbe à la recherche de fraîcheur, un campagnol se faufilait à travers les graminées pour récolter quelques réserves de nourriture. Des vers luisants parsemaient de paillettes les petites allées, des dizaines de lucioles comme des graines d'étoiles voltigeaient sous le ciel des roses anciennes. Deux prunelles de feu pouvaient soudainement jaillir et bouleverser cette quiétude, le chat amoureux fervent et sacré chasseur s'invitait dans le partage des nuits d'été.

Plus tard, les *asters*, *chrysanthèmes*, *verge d'or* vinrent illuminer les massifs, les nuits se firent plus fraîches. Tout un monde allait bientôt prendre ses quartiers d'hiver. L'atmosphère devint paisible. La nature s'enveloppa d'un manteau aux nuances d'or, de brun, d'ocre et de rouge.

Les premières gelées annoncèrent une saison qui érigerait le froid en maître. Le silence s'installa, le froid s'intensifia. Le jardin plongea dans un grand sommeil.

Une année s'était écoulée. Certaines de ses parures n'auraient vécu que l'espace d'une saison, d'autres se régénéreraient, d'autres persisteraient comme au commencement de son aventure.

Au printemps suivant, une jardinière apporta des graines d'*ipomées*, cousines du liseron. Treilles, grilles s'offrirent naturellement à sa vue pour accueillir avec bienveillance les délicates fleurs. Elle creusa des petits puits pour y déposer les graines, les recouvra de terre légère et les arrosa très délicatement pour ne pas déranger l'arrangement des semences et

leur future germination. Elle vint quotidiennement pour surveiller leur croissance. N'avait-elle pas semé les graines de son enfance ?

Une graine avait roulé jusqu'à la maison de *Dame Arrachtou*. Intriguée, celle-ci ne sacrifia pas la petite pousse qui chercha à s'agripper au mur en grandissant de jour en jour. Peut-être voulait-elle lui rappeler quelques souvenirs ?

Dame Arrachtou vit alors ressurgir un passé lointain. Enfant, elle n'aimait pas aller au jardin pour y ramasser les légumes en compagnie de sa mère qui la mettait en garde contre les mauvaises herbes. C'était l'occasion de faire un inventaire de toutes les herbes mortifères : la *cigüe*, le *mouron rouge*, qu'il fallait éradiquer pour ne pas les confondre avec les plantes comestibles. Le liseron surnommé « *herbe de serpents* » était aussi réputé étouffeur des plantes jardinières et devait subir le même traitement. Pourtant ce sauvageon dont les feuilles sont en forme de cœur et les fleurs en calice trouvait grâce aux yeux de la petite fille. Mais il ne cessait de s'étaler, s'agripper et elle craignait qu'il ne l'enlace toute entière et ne la retienne prisonnière du jardin familial qui lui était hostile.

A l'été, les petites graines devenues des fleurs volubiles se déployèrent en flots dans le petit jardin, franchirent ses grands murs et se répandirent jusqu'aux portes de *Dame Arrachtou*. Une mer d'ipomées de bleu azur, se balançant au vent, venait de naître à sa porte. Chaque matin, elle vit des milliers de pétales soyeux s'ouvrir comme une offrande et les courbes graciles de leurs tiges l'inviter à une étreinte à laquelle elle s'abandonna. Elle plongea dans un univers intemporel, l'air y était doux, parfumé et un paysage bucolique s'étendait à l'infini.

Ici ou là, dans un lieu, dans un autre, elle vit un peintre qui fixait sur sa toile les belles ipomées de son enfance et elle marcha à sa rencontre, elle entendit les soupirs de l'âme du compositeur inspiré par l'infinité des sons de la nature et son oreille s'ouvrit au chant du monde. Elle se délecta du grand festin de la terre nourricière que lui firent partager jardiniers et herboristes.

Avait-elle rêvé ?

L'enchantement de la nature avait fait son œuvre et *Dame Arrachtou* sut désormais prendre soin de toutes les plantes qui l'entouraient et invita les visiteurs à franchir les grilles du petit jardin.

Chantal, Fabienne, Marcelle, Martine